

2.7 Atelier VII

Participants:

BOUCHARD, Luc, professeur, Jonquière
DENIS, Guy, conseiller pédagogique, Sherbrooke, (rapporteur)
LAFLEUR, Marcel, professeur, Région de l'Amiante
LAFLEUR, Nicole, professeur, Lévis-Lauzon
LE ROUX, Jeanne, professionnelle, Fédération des cégeps
MORIN, Bernard, conseiller pédagogique, St-Jérôme, (animateur)
PAIEMENT, Gilles, professeur, St-Hyacinthe

Après une entrée en matière de l'animateur et une présentation des participant(e)s, la discussion s'ouvre...

- Ce qui pour moi est particulièrement motivant, c'est le contact avec les étudiants, le progrès réalisé dans leur apprentissage, la possibilité de les connaître à travers les activités scolaires ou para-scolaires.

Par ailleurs, ce qui est démotivant, c'est le contact avec les professeurs. C'est une minorité qui s'intéresse à l'enseignement. Il est difficile d'assurer une certaine coordination entre les professeurs.

Y a-t-il des plans de cours communs?

- Non, l'élaboration se fait individuellement.

Y a-t-il des regroupements de professeurs?

- Oui, mais il est difficile d'établir des contacts suivis.

- Il me semble que dans mon collège, il est possible de faire des choses. Il ne faut pas avoir une attitude défaitiste. On peut constituer des groupes, même avec des professeurs des autres disciplines. Souvent cependant on se heurte à des contraintes administratives qui deviennent de véritables embûches à la vie des projets pédagogiques.
- Il serait possible de faire des choses, en autant que les professeurs manifestent une certaine disponibilité en dehors des heures de cours tant aux collègues qu'aux étudiants.

A quoi attribuer le peu de contact entre professeurs?

- Ce serait essentiellement une question de climat de confiance. Par exemple, dans les départements de techniques professionnelles, les plus jeunes sont soumis à l'évaluation des anciens, de sorte qu'il se produit des scissions. Ces jeunes professeurs vivent une sorte de blocage de la part des anciens.
- Il semble aussi que la situation diffère au secteur général et au secteur professionnel. Au professionnel, l'effet de l'enseignement serait plus tangible. Le professeur voit en quelque sorte la progression de l'étudiant à travers les première, deuxième et troisième années; "le produit fini est plus tangible" et dans ce sens, c'est plus motivant pour le prof. Au général, le contact se limite à un cours et est beaucoup plus éphémère. Même après un bon cours, qu'advient-il de l'étudiant, on ne le sait trop.
- Il ne faut pas oublier le contexte socio-économique, particulièrement le chômage des jeunes. Il devient difficile pour eux de se tailler une place au soleil; la question des débouchés est omni-présente; cela ne manque pas d'avoir un impact sur la motivation aux études.
- Je vois dans la maturation du personnel, dans le fait que nous apprenons à vieillir ensemble, un facteur de motivation. Par ailleurs, subsistent des facteurs de cloisonnement entre professeurs et étudiants, entre les

professeurs et l'administration et parmi les professeurs eux-mêmes, qui sont démotivants. Ce qui est nouveau, c'est un rapport à la connaissance. On s'interroge sur les effets de la parcellisation des connaissances et sur les possibilités d'une formation plus globalisante. Comment l'étudiant opère-t-il une synthèse dans sa masse de connaissances?

- J'aimerais revenir sur le cloisonnement. Il me semble que la communication est difficile dans l'univers des collègues. Tous ne partagent pas les mêmes valeurs, n'ont pas le même "background". Souvent on se sert de sa spécialisation professionnelle comme d'un écran, comme une façon de se protéger. Dans la communication s'exerce aussi un jeu de pouvoir, plus ou moins subtilement.

- Le cloisonnement s'établit de d'autres façons. Par exemple, dans la façon pour chacun de définir ce qu'est sa tâche, ce qu'est son travail et le degré de disponibilité qu'on est prêt(e) à donner.

- Cette question de la disponibilité intervient de beaucoup de façons. S'agit-il d'un côté de prof. réduit à la prestation des cours ou doit-on assurer une disponibilité plus large? Comment pourra-t-il exister une vie départementale sans un minimum de disponibilité? Comment faire vivre des groupes de travail? Comment mettre sur pied des ateliers de perfectionnement?

- Qu'est-ce que la tâche de l'enseignant? Doit-on se donner un rôle très englobant ou non?:
 - . il faut être expert dans sa matière;
 - . il faut assurer une certaine présence aux étudiants;
 - . il faut participer aux comités;
 - . il faut participer au para-scolaire (ciné-club, party,...);
 - . il faut suivre l'évolution dans sa discipline;
 - . il faut se recycler, se former en pédagogie;

- il faut se tenir au niveau de l'étudiant; les prof. vieillissent d'un an à tous les ans; les étudiants ont toujours 16, 17, 18 ans;
 - il faut garder le goût d'apprendre, se communiquer des informations sur les nouvelles choses qui apparaissent.
- C'était emballant au début des années 1970 de construire les cégeps. Tout était à faire, tout paraissait possible. Aujourd'hui, on est installé.
- On a construit des collèges, mais les étudiants semblent vivre à l'extérieur. A l'intérieur, c'est un climat d'inertie, d'apathie. Il est difficile de les prendre où ils sont. Le fossé s'élargit entre les générations; il devient difficile pour le professeur de se mettre à la place de l'étudiant; certains ont oublié ce que cela représente d'efforts que d'apprendre, le "feeling" et le stress d'être étudiant.
- Il reste beaucoup à faire pour briser le cloisonnement des disciplines, pour réduire les préjugés inter-départementaux. Il s'est formé une hiérarchie des disciplines, celles qui sont importantes et celles qui ne le sont pas. Cette hiérarchie est véhiculée par les professeurs, intériorisée par les étudiants.
- Pourtant, il y a deux mécanismes qui assurent ou peuvent assurer un certain décroisement. En premier lieu, la vie syndicale qui est souvent un lieu de rencontres et de débats touchant l'ensemble du corps professoral. En second lieu, dans les collèges où il existe, un programme comme PERFORMA permet la création d'un lieu de rencontre pédagogique interdépartementale. Le perfectionnement en psycho-pédagogie rejoint tous les professeurs sous l'angle de leur métier d'enseignant.
- Il ne faudrait pas oublier le rôle de l'évaluation, ou plus exactement le fait qu'il ne se fait pas d'évaluation des professeurs.

Quel est l'impact du fait que le professeur n'a de compte à rendre à personne?

Pourrait-on surmonter la méfiance qu'inspirent souvent les démarches d'évaluation? Elles s'appuient sur des jugements de valeur, elles peuvent souvent susciter des inquiétudes quant à la sécurité de la "job".

On peut prendre à témoin les démarches d'analyse institutionnelle qui se sont faites dans certains collèges ; souvent elles ont été interrompues avant terme.

Nous avons beaucoup parlé des professeurs; si on revenait aux étudiants. Qu'est-ce qui chez un(e) jeune de 16, 17, 18 ans peut être motivant ou démotivant?

- Les débouchés qui vont en se raréfiant. Sera-t-on ouvert à "apprendre pour apprendre"?
- L'attrait ou la répulsion des étudiants pour un cours n'est pas lié à la discipline mais à la stratégie globale suivie par le professeur. Il faut assurer une certaine individualisation des styles d'apprentissage, il faut multiplier les approches, faire de l'évaluation formative, tantôt suivre une démarche inductive, tantôt déductive.
- Au niveau du contenu, l'utilité professionnelle est un critère déterminant de motivation pour les étudiants. Quelquefois s'ajoutent des intérêts personnels. Au niveau de la forme, le cours doit être adapté aux étudiants. Et un peu amusant! Au plan personnel, il faut assurer une certaine intégration au milieu, il faut qu'il y ait des choses intéressantes qui se passent pour l'étudiant.

- Il est difficile pour l'adolescent(e) de savoir ce qu'il(elle) veut:
 - . difficulté à s'identifier;
 - . difficulté à en parler;
 - . remise en question des valeurs familiales;
 - . conflit de génération: le professeur exprime des valeurs face auxquelles ils(elles) doivent se situer.

- Face au développement cognitif, on ressent un grand désarroi. Le développement cognitif est relié à l'âge, la maturation vient souvent avec l'expérience. Plusieurs éprouvent des difficultés de raisonnement.

- La quantité de matière qu'ils(elles) ont à assimiler est souvent effarante.

- Le professeur tombe souvent dans le dogmatisme. Il est "paniquant" d'avoir des questions d'étudiant(e)s auxquelles on ne peut fournir de réponse.

- La motivation n'est pas linéaire. Ce n'est pas un état d'équilibre, cela peut fluctuer. Ce sont des motivations qui se font et se défont.

- Il faudrait examiner la charge de travail effective dévolue à l'étudiant, le type de travaux qu'on leur fait exécuter.

- Il faut établir le contact avec les étudiants, jaser avec eux. C'est ainsi qu'on peut découvrir des stratégies pour motiver...

- Il faut structurer des tâches d'apprentissage correspondant au niveau de développement auquel ils(elles) sont parvenu(e)s.

- Le mot de la fin: on a établi un QUOTIENT INTELLECTUEL; y aurait-il un NIVEAU MOTIVATIONNEL?

3. Présentation de la synthèse des débats tenus en atelier

Le texte que l'on va lire est une version fidèle, bien que remaniée et, espérons-le, enrichie, du rapport provisoire des échanges en atelier qui avait été présenté le vendredi matin. Les conditions particulières de la première rédaction rendaient cette révision nécessaire.

Cette synthèse en est une parmi d'autres possibles. On y a privilégié en la réalisant le reflet, et encore le reflet de certains éléments qui nous ont paru dominants, plutôt que le schéma d'interprétation qui aurait cherché l'explication la plus intégratrice, la réconciliation la plus harmonieuse de tous les éléments de la discussion dans leur diversité et leur divergence. Il ne s'agissait pas de créer à tout prix une unité, de trouver une harmonie coûte que coûte. Alors nous avons conçu ce texte comme une présentation de l'essentiel des comptes rendus des discussions en atelier mais aussi comme une incitation à en faire une lecture personnelle susceptible de déboucher sur un échange entre personnes intéressées et, qui sait, sur une forme quelconque d'action, de recherche ou de perfectionnement commun.

N.B. La présentation des éléments du texte suit l'ordre dans lequel les débats se sont déroulés. Chacun des trois grands ensembles de paragraphes du texte est précédé de la question qui avait été proposée aux ateliers.